

Conclusions

Pierre Bruno

Raccourcis

1/ La phonation relève du phallique. Quand la voix, supposée intrusive, de la mère, inactive la vocalisation chez un sujet, il faudrait envisager que l'objet-voix n'ait pas été séparé de l'Autre. (A.-M. Combres)

2/ Quel est le statut d'un symptôme s'il ne peut devenir symptôme analytique – cas de la toxicomanie ? (A. Pandolfo et G. Rubio) ?

3/ Le symptôme excède aux discours (C. Soler). Ne pourrait-on pas s'interroger sur la dérogation du discours psychanalytique à cette assertion ? D'où un éclairage possible sur le désir de l'analyste ?

4/ L'aryanisation de la voix, imaginée par un nazi, aurait prouvé, si elle avait été accomplie, la possibilité de l'éducation (cf. Marcel Beyer, *Voix de la nuit*, Calmann-Lévy, 1997) (S. Aparicio).

5/ « Je suis comme ça » = maxime du cynisme. (L. Izcovich)

6/ Fauter = désirer. La désintrinsication des deux met l'angoisse hors-jeu, sauf pour celui qui, héritier de ça (Kierkegaard), théorise au mieux l'angoisse (F. Gorog).

7/ Peut-on superposer une invention littéraire, elle-même sinthome (les épiphanies), à un symptôme pré-analytique, malgré leur parenté de structure (S. Gilet-Le Bon) ?



Guy Clastres

« Conclusions »

L'ensemble des interventions nous a donné un large aperçu des versions du symptôme. J'insisterai simplement sur un point : c'est par la procédure de la passe que peut se lire le mieux l'articulation de la structure du symptôme à la

pulsion fondamentale où il trouve son origine. " Savoir y faire avec son symptôme " c'est aussi réussir à en faire un savoir transmissible.



Claire Harmand

(a)version du symptôme

Je propose que de ces journées, nous retenions un mot, un signifiant : aversion, " une version du symptôme, version réduite qui exclut le sens " à la fin de l'analyse (Luis Izcovich).

L'identification au symptôme à la fin de l'analyse peut se définir par deux traits principaux : d'une part ne plus souffrir, résultat de la solution qu'un sujet donne à la castration, d'autre part trouver sa réponse à la question d'entrée " que suis-je ? " (Colette Soler).

En prenant en compte les dernières années de l'enseignement de Lacan, nous avons changé de langage, de signifiants. Ainsi nous mettons au premier plan le symptôme fondamental, en écho au fantasme fondamental dont nous parlions tant auparavant. Stéphanie Gilet emploie le terme de symptôme à la place du x, inconnu. On pourrait relever sans doute beaucoup d'exemples dans les exposés et discussions de ces deux jours.

Trop d'insistance sur l'identification au symptôme risquerait de mettre en valeur une fin d'analyse située du côté d'une réponse (est-ce parce que le terme d'identification nous ramène au versant imaginaire ?). On se demande alors : pourquoi des sujets qui trouvent une réponse voudraient-ils travailler comme analystes, après leur analyse ?

Cela rejoint la question de Lacan dans sa proposition du 9 Octobre 1967. Nous n'oublions pas que beaucoup ont déjà travaillé à ce propos, quand nous utilisions d'autres signifiants, tels que l'objet, le fantasme, la pulsion.

Et surtout, nous n'oublions pas que l'analyse n'est pas arrivée à sa fin de manière tranquille, qu'elle a été faite de coupures, ruptures, effractions, et que quelque chose ne laisse pas tranquille après l'analyse : c'est la pulsion, sur quoi a insisté Isabelle Morin, et c'est le nouage avec le réel après l'analyse.

C'est pourquoi nous pourrions écrire, quant à la fin de l'analyse : (a)version du symptôme, version vers (a), articulant ainsi le symptôme à l'objet du fantasme devenu celui de la pulsion. Nous pourrions aussi écrire, quant à la fonction de l'analyste : ()version du symptôme, indiquant la place vide offerte à celui qui vient parler à un analyste.



Anita Izcovich

« *Je partirai des mythes...* »

Je partirai des mythes évoqués par Sol Aparicio pour relever un usage du symptôme que Lacan a noté dans le *Séminaire RSI*, qui est de faire exister le rapport sexuel et de croire à La femme. On peut mettre en rapport ce premier point de la femme comme symptôme de l'homme avec un deuxième qui a été développé au cours de ces Journées et qui concerne l'analyste se faisant symptôme de l'analysant. Je dirai à partir de là qu'en effet, si l'homme, comme Pygmalion, forme la femme, l'analysant lui aussi habille l'analyste. Il l'habille de son savoir inconscient. Je relèverai une différence notée par Colette Soler, concernant la jouissance de la femme et de l'analyste : la femme qui se fait symptôme de l'homme, tire des bénéfices quant à sa jouissance, alors que l'analyste, puisque Lacan le réfère au saint par exemple dans *Télévision*, ne jouit pas. Son bénéfice se situerait alors du côté du désir de savoir.

En ce qui concerne la fin de l'analyse, on rappellera comment la question de l'identification au symptôme a été dépliée, durant ces Journées, la mettant en opposition avec d'autres fins, telles que l'identification à l'analyste, à l'IPA, ou la constitution d'un symptôme prothèse, comme C. Soler l'avait avancé à Rennes, qui peut être une autre solution, et qui se situe encore du côté des identifications.

Je déplacerai la question de la fin d'une analyse au discours analytique dans une communauté : est-il possible, dans une institution de psychanalyse, ou dans une Ecole, puisque c'est le thème du prochain Rendez-vous de novembre, de tendre vers un discours qui échappe aux fictions fantasmatiques et au discours du maître, ou qui soit moins en contradiction avec l'accueil du discours analytique ?



Muriel Mosconi

Symptôme et autre sexe

L'accent, durant ces journées, a été mis surtout sur le symptôme analytique comme rapport à l'Autre, en particulier à l'Autre sexe, plutôt que sur le versant de jouissance solitaire du symptôme.

Si, comme l'a développé Colette Soler, le symptôme fondamental du sujet est ce qui lui permet de suppléer à l'impossible inscription du rapport sexuel dans la structure pour accéder au partenaire, comment entendre la version de jouissance autistique du symptôme ?

L'Autre sexe est une présentification lacanienne de l'inconscient auquel se confronte Œdipe l'Étourdit. Dans le cas des psychoses étudiées, le rapport à l'Autre est patent.

L'enfant psychotique dont nous a parlé Anne-Marie Combres met en acte dans le transfert un Autre vocalisateur dont l'analyste supporte la fonction. Cet Autre n'est pas sans évoquer l'Autre hallucinatoire de l'automatisme mental et son écho de la lecture. Ce dispositif psychotique permet de traiter en partie par le biais de la voix et du symbolique une jouissance maternelle débridée.

Françoise Gorog nous a montré comment la psychose amenait Kierkegaard vers un amour pour Régine repoussé de manière asymptotique vers l'éternité de l'amour chrétien, vidé de l'amour sexuel et de la différence qu'il suppose. D'ailleurs, dans *Encore* Lacan paraît inscrire Kierkegaard dans un rapport féminin à Dieu par le biais de Régine.

Le rapport sexuel que Joyce établit avec Nora " son épouse d'exil " (Luis Izcovich) participe de son sinthome. Les épiphanies joyciennes recèlent une jouissance énigmatique qui appelle un sens Autre encore incréé et non une jouissance radicalement autiste. Dans ces cas de psychose donc, le rapport à l'Autre sexué, même sur le mode du rejet, est central.

Le mythe de Pygmalion développé par Sol Aparicio nous montre comment à partir de l'horreur de la jouissance féminine un homme tente de se constituer une femme-sinthome.

Le petit Hans, avec Alain Pandolfo, nous rappelle en quoi l'érotisme phallique est un hétéroérotisme et comment le symptôme cheval est une suppléance du père castrateur, fonction essentielle au champ de l'Autre.

Dans la série névrotique, le proton pseudos hystérique dit aussi comment le symbolique du symptôme phallique traite l'ininscriptible du rapport sexuel. Il rend compte de la lacune dans le psychisme dont parle Freud dans le manuscrit K et du refoulement portant sur une représentation limite et mensongère de cette lacune qui constitue le symptôme.

Reste l'obsessionnel et son terrier kafkaïen, précaire abri contre une intempestive Ondine. Ceci débouche sur une question : la rupture du mariage avec le petit pipi par le biais des drogues et de différents gadgets " plus-de-jouirisés " constitue-t-elle à soi seule un symptôme analytique ?

Guillermo Rubio nous permet de répondre non à cette question. La structure dans laquelle s'inscrivent ces pratiques et leurs coordonnées signifiantes permettent, elles, quelquefois la constitution d'un symptôme analytique,

comme héritage du péché du père, par exemple, à partir de quoi parer à l'envahissement d'une jouissance Autre par le biais du voile que devient le symptôme.

Je reviens au symptôme comme recelant un noyau de jouissance autistique : Stéphanie Gilet-Le Bon a développé comment ce noyau dans le transfert est dévolu à l'Autre analyste et de ce fait cette jouissance devient hétéro, tout au moins en partie.



Albert Nguyen

« *Je retiendrai coupabilité...* »

Si je dois extraire un mot de ces journées je retiendrai alors celui de *coupabilité* introduit par Françoise Gorog dans son exposé, et spécialement ce signifiant car il signe le fait, à signaler, qu'une clinique du champ lacanien de la jouissance a commencé de se construire dans ces journées. En particulier, je relancerai par là le binaire amené par Pierre, désir et faute, auquel je substitue désir-coupure. On voit là l'incidence sur la fin de la cure, car enfin, ne peut-on pas régler précisément cette fin de l'analyse sur la coupure, sur une coupure décisive pour le sujet ? L'acte comporte bien cette structure, la seule à pouvoir distinguer un avant et un après.

J'aurais ajouté si j'en avais eu le temps qu'eu égard au symptôme, ce qui m'a frappé dans ces journées, c'est qu'une perspective allant dans le sens du symptôme fondamental implique ce que j'appellerais un effort poétique, tant pour l'analyste que pour l'analysant (ce qui renvoie ici au Séminaire de Lacan de 1977). Enfin, nous aurons encore à travailler sur le sinthome, nom propre du sujet, à commencer par une interrogation nécessaire sur le syntagme "symptôme heureux". Le point de départ de la réflexion est en effet ce que Colette Soler a indiqué avec cette idée de "Changement de symptôme" au cours de la cure.



Marc Strauss

Conclusion(s)

En premier lieu, les questions qui me retiendront de ces journées sont bien sûr celles qui n'ont pas obtenu de réponse, que ce soit les questions qu'ont posées les orateurs, et il y en a eu beaucoup, ou celles que j'ai posées. Elle vont me retenir, c'est dire qu'elles vont continuer à me travailler.

Le point que je retiens, je l'extrais de l'exposé de Françoise Gorog. Il est double en fait. D'abord, j'ai été frappé par l'accent qu'elle a mis sur l'intérêt qu'il y a à rechercher, dans l'abord d'un cas, la solution particulière inventée par le sujet. Elle a illustré cette façon de faire avec Kierkegaard chez qui elle a dégagé la fonction du père maudit, auquel répond la solution de l'amour chrétien. Cette démarche nécessite certes le diagnostic, mais va bien au delà. Au delà, parce qu'elle nous rend sensibles et curieux à ce que chaque sujet a de particulier, ce qui est intellectuellement plus stimulant que le simple classement diagnostique, au delà surtout parce que cet accent mis sur l'aspect créatif du sujet, plus que sur le versant déficitaire, qu'évoque quand même le terme de forclusion, n'est pas sans conséquence sur le travail que nous pouvons faire avec ces sujets.

L'autre point porte sur la question du père et le rappel qu'elle a fait de la référence de Lacan au père comme juste mi-dieu, juste mi-dire. Cela peut nous permettre d'avancer sur la question de la causalité, en situant la fonction père sur deux registres simultanés, dont l'écart laisse place à la construction du sujet. Ce père du juste mi-dieu inclut à la fois le père du dire – celui de la métaphore – et celui qui ne dit pas, mais qui montre, fait modèle. Il me semble que le nouage de ce dire et de ce montrer implique le sujet qui vient occuper la place de cet écart et y inventer sa solution sinthomatique.



Laure Thibaudeau

Donc

Donc l'espèce humaine est une espèce ratée, en défaut en ce qui concerne la gestion du rapport entre les sexes. Une suppléance est à inventer pour rabouter l'autisme de la jouissance à la pulsion sexuelle. Ainsi Hans, encombré de son sexe doit-il construire ce qu'il éprouve avec la prothèse du langage.

Qu'est-ce qui articule le sujet, à partir de sa propre jouissance, à l'Autre sexe, qu'est-ce qui noue son existence à la communauté de son époque, et à sa lignée ? Françoise Gorog évoquait « l'expérience » dont parle J. Lacan, à propos de Kierkegaard : « il ne s'agit pas de son expérience, mais de celle de celui qui se trouve par rapport à lui occuper la place de père ». L'accent est donc mis sur l'énigme de la transmission de l'expérience, entendue comme

expérience de jouissance. Mao-Tse-Toung remarque que « l'expérience est une lanterne que l'on porte dans le dos » : on l'éprouve, et plutôt en silence.

Que peut en faire le suivant ? Ce suivant – je dirais le fils – constitue en faute ce qui lui revient ainsi de jouissance. Faute du père, à partir de ce qui ne se dit pas, et qu'il articule à sa propre jouissance. N'est-ce pas l'enjeu de la valeur sexuelle de la jouissance du père qui donne marque sexuelle à la jouissance du fils ?

A la condition que ce non dit, en faute, trouve un raboutage, par la parole. Cette nécessité s'impose aussi bien pour le sujet psychotique que pour le névrosé.

Ainsi Kierkegaard, qui affirma : « j'ai sauvé ma vie en la contant », ainsi le partenaire symptomatique du névrosé, dont celui-ci pense qu'il a quelque chose à dire, concernant le sujet, ainsi, enfin, ce que permet la psychanalyse, pour aboutir à nommer un « tu es cela ».

Cela ouvre, bien sûr, à ce qui se transmet dans la passe, et aussi à ce qu'il en est de l'éthique. Si on ne sait pas, à l'avance, ce qui se transmet de notre expérience de vie et de jouissance, ne peut-on penser que la position éthique d'un sujet consiste à assumer, et à répondre de la jouissance qui supporte son existence ?

Cela nous entraîne vers la question de l'avenir de la psychanalyse et de la communauté qui constitue cet avenir : qu'est-ce qui permet de faire Ecole de psychanalyse ?

